

Le Chapitre alors rentrait dans tous ses droits, et le semainier terminait l'office.

On ne peut nier que cette fête ne fût belle et touchante. Plus d'un cœur maternel devait battre vivement à la vue du jeune et innocent cortège. Quelle joie surtout pour la mère du *Dominus episcopus* ? C'était aussi une pensée toute chrétienne que d'honorer de la sorte, au milieu du peuple fidèle, l'enfance que l'Évangile propose pour modèle à tous, et dont le Sauveur a dit : *Sinite parvulos venire ad me.*

LES DEUX MUSICIENS DE L'ENFANT JÉSUS

CONTE DE NOËL

I



A messe de minuit vient de finir.

La foule des fidèles descend les marches de l'église, sans bruit, avec un murmure de voix vite étouffé, disparaît dans l'épais brouillard qui s'étend lourdement sur la ville, en cette glaciale nuit de Noël.

Par la large baie du grand portail, on distingue encore, dans la sombre profondeur des nefs vides, là-bas, les cierges de l'autel qui pointent dans l'ombre leur lointaine et tremblante étincelle d'or ; et là-haut, sous les arceaux de la voûte, l'étoile lumineuse qui a ravi les fidèles s'éteint lentement.

Bientôt la grande porte de chêne aux ferrures sonores roule sur ses gonds et se ferme avec un bruit sourd, qui semble éveiller dans l'immense vaisseau de pierre tous les mystérieux échos de la vieille cathédrale.

Tout est bien fini, et un grand silence se fait.

Soudain, un léger mouvement se produit dans la pénombre du portail, où monte confusément la vague lueur des proches becs de gaz. Deux enfants sortent d'un coin obscur, où probablement, pour éviter les regards, ils se sont réfugiés. Ils s'avancent un peu, s'appuient contre l'une des hautes colonnes, et plongent leurs regards dans la nuit.

— Giuseppe, dit le plus petit à son compagnon, Giuseppe, j'ai bien froid... et j'ai bien faim !